D’après Spinoza chaque individu agit en fonction de ses désirs, ce qui fait que les émotions sont plus fortes. Dans l’ordre collectif, l’individu trouve sa liberté, lui permettant de se sentir en sécurité mais cela nécessite un équilibre entre les besoins individuels de la communauté et ceux de l’Etat. De son côté, l’Etat, à savoir le roi, devra faire preuve d'intelligence face aux désirs des individus dont il n’est pas lui-même invulnérable, dans le but de préserver la communauté.

On retrouve cette notion de tolérance dans le livre de Spinoza Traité théologico-politique dans le chapitre 20.

L’extrait des Suppliantes commence par l’énonciation des sentiments tels que la crainte du Roi envers ces étrangers et les troubles qu’elles provoquent à Argos,“Puisse la cause de ces citoyens-étrangers ne point créer de maux!”, ainsi que le dilemme moral que cela cause. Cet extrait se termine aussi sur l'expression des sentiments du Roi, “l’angoisse prend mon cœur”, et son indécision sur le dilemme qui lui est posé. On a ici une évolution très faible entre le début et la fin de l'extrait.

Dans cet extrait des Suppliantes d’Eschyle, les paroles sont plus rhétoriques, elles cherchent à légitimer une position politique et rationnelle face à une situation complexe “Si la souillure est pour Argos, pour la cité entière, que le peuple s’occupe d’en découvrir le remède.”. Le refus du roi de prendre une décision est justifié par un raisonnement structuré.

Le chœur répond en disant : “il n’est point d’autres suffrages que les signes de ton front, d’autre sceptre que celui que tu tiens sur ton trône ; toi seul décides de tout: garde-toi d’une souillure”.

L’argumentation lyrique du texte aborde également la peur, la crainte et l’angoisse du roi en ce qui concerne l’acceptation des suppliantes aux sein d’Argos.

Dans cet extrait des Suppliantes, le personnage principal est le roi d’Argos, lui qui détient l’autorité politique et sur qui repose la décision centrale, accepter ou non les suppliantes au sein de sa communauté.

Ici, le roi est confronté à la menace que lui représentent les suppliantes et à la pression qu’elles exercent sur lui afin qu’il prenne une décision seule, une décision irréfléchie.

Le conflit entre la morale religieuse et la politique rationnelle est mis en évidence dans cet extrait, où le chœur défend une vision basée sur les valeurs sacrées d'accueil et de protection, rappelant ainsi leurs liens divins. De son côté, le roi doit prendre en compte l’intérêt général et les répercussions de cette action. La phrase essentielle dans cet extrait est celle du roi “Pour moi, je ne saurais te faire de promesse, avant d’avoir communiqué les faits à tous les Argiens.”. Cette phrase démontre que le souverain ne s’abandonne pas et ne prend pas une décision en raison des émotions.

Cet extrait illustre un conflit entre le roi et le chœur. Il pose la question de la place des suppliantes au sein d’Argos et des potentielles risques. Le roi doit prendre une décision qui aura un impact pour sa communauté. Le roi décide de prendre la voix de la raison en consultant l’avis du peuple ou bien s’il choisira la voix de l’individu et prendre une décision seule. On a donc une confrontation causée par le chœur entre l’individu, le roi, et sa communauté, les Argiens. Ici la communauté est supérieure à l’individu, influençant les décisions du roi et le mène à agir de manière rationnelle et protecteur de sa communauté.